

VIVRE ENSEMBLE AU VERGOIN

La vie associative



Nadia Gouga

Ce sont toujours les mêmes dans les associations. La grande majorité du quartier est absente... "Femmes Culture Solidarité Partage" c'était une de mes idées. Aujourd'hui, on peut garder le F de Femmes mais pour le reste ça n'a pas de réalité. J'ai aussi lancé l'idée d'une association de locataires et c'est comme ça que nous avons créé "Mieux Vivre au Vergoin". J'ai été présidente pendant 6 mois ou 1 an. Au début, il y avait beaucoup de jeunes. Il y a aussi des femmes mais

on ne leur laisse pas la parole. Il y a une atmosphère de racisme, ce qui nous rend mal à l'aise. La vie associative tourne mais sans plus. Je ne dirais qu'une seule chose « *on va là où on est bien !* » Un autre exemple, le pique-nique international n'est devenu qu'alimentaire, il n'y a pas de relations entre les gens. Chacun est dans sa tâche ou vient pour consommer. Il faudrait aller rencontrer les gens, aller tambouriner aux portes, je pourrais le faire... Il y a beaucoup de personnes qui s'ennuient chez elles.

« *Les villes sont un ensemble de beaucoup de choses, mémoires, désirs, signes d'un langage ; ce sont des lieux de troc, comme l'expliquent tous les livres d'histoire de l'économie, mais on n'échange pas seulement des marchandises on échange aussi des mots, des désirs, des souvenirs* »

Italo Calvino

Fatima Ghabrid

Ce qui m'énerve c'est que les gens ne se bougent pas assez pour leur quartier, on est une petite minorité, c'est dommage. Il y a beaucoup de choses à faire, il y a des choses qui manquent.

Roland Roussel

J'ai pu utiliser mes mercredis matin pour venir initier les membres du bureau de "Mieux Vivre au Vergoin" aux joies de la bureautique. Parallèlement, du fait de mon implication auprès des enfants, je fus de plus en plus sollicité par la MJC pour des actions ponctuelles : le carnaval sur l'Île Barbe, les soirées conviviales tant lectures que cabaret, les dimanches de l'Île Barbe, la fête des associations où, maintenant, le stand du « pousse-patates » accueille tous les ans nombre de fidèles. Pour finir également par animer un club informatique hebdomadaire qui entame sa deuxième saison. C'est aussi à la MJC que j'appris l'existence d'un atelier d'écriture se tenant tous les mercredis après-midi au local de la chaufferie rue Albert Falsan. Par curiosité je suis allé un jour voir ce que pouvait être un atelier d'écriture... Plus je m'investis dans les associations du quartier, plus je vois grandir le nombre de mes joies quotidiennes.

Zohra Boukaroura

Il y a beaucoup d'associations. Mais c'est très bizarre, j'ai l'impression que les gens restent enfermés alors qu'avant ils allaient chercher l'information. Aujourd'hui, il y a tout à disposition mais c'est difficile de faire venir les gens. Les gens ne veulent pas se mélanger, avant ce n'était pas le cas, on était naturellement ensemble. Il y avait plus de mélange de cultures, de traditions, on se mélangeait entre nous, au niveau des enfants, des jeunes, des parents, pas comme maintenant.

Fatima Ghabrid

Quand je suis arrivée sur le quartier, je voulais m'inscrire dans un groupe. Et du coup, j'ai pris mon adhésion à "Femmes Culture Solidarité Partage". C'était en 99 / 2000. On était mélangés, il y avait des Françaises, des Italiennes, des Arabes... de tout... Toutes les semaines on faisait un repas, chacune apportait quelque chose... et maintenant, il y a des clans.



Racisme et discriminations

Tourkia Meftahi

On nous dit toujours « *oubliez pas, on est en France ici !* », c'est comme s'ils nous disaient « *oubliez pas, vous êtes chez nous et chez nous c'est comme ça !* ». Il y a de plus en plus de racisme, ils ne se cachent même plus. Ou peut-être qu'avant ils étaient un peu plus discrets. Cela ne concerne que quelques personnes.

Mohamed Gouga

« *On est chez nous* »... je mets toujours des guillemets car nous ne sommes pas chez nous pour tout le monde. La grande majorité pense qu'on est des Français à part entière mais il y a quand même des gens qui pensent qu'on est des Français de seconde zone ou qu'on n'est pas Français du tout !

Les difficultés avec les transports en commun

Ferdi

Franchement, c'est difficile de prendre le bus 31 ! Tous les jours, on se dit « *il part dans combien de temps ?* » « *Dans 30 minutes !* »... « *Est-ce qu'on a le temps de le prendre ?* »... On se pose toujours la question : « *est-ce qu'on bouge ou est-ce qu'on ne bouge pas ?* » A Vaise ou à la Duchère, il y a des bus toutes les 5 mn, ici c'est toutes les 30 mn ! Ça c'est pour le week-end. La semaine ça va encore... mais à partir de 21 h 30 et jusqu'à minuit il y a un bus qui part toutes les 30 mn de Gare de Vaise. La plupart du temps, on ne bouge pas.



Fatima Ghabrid

Nous avions demandé à ce que l'arrêt de la navette soit devant le collège. Les jeunes doivent marcher pendant 20 mn pour atteindre le collège Jean Perrin ! On avait même fait venir une élue pour qu'elle fasse le trajet pour se rendre compte. La seule chose qu'ils ont fait, c'est de décaler l'horaire de la navette de 12 h 10 à 12 h 15. Avant, ils devaient courir pour l'attraper. En plus elle n'arrivait jamais à l'heure, du coup, ils ne la prenaient même pas. J'ai donc mis ma fille au self. En plus avec le 31, ils mettent 3/4 h pour arriver au collège car ils doivent aller à Gare de Vaise pour prendre un bus ! Maintenant ma fille est au Lycée Jean Perrin, quand elle arrive à 12 h 30, elle doit repartir à 13 h !

Les lieux de prière et les religions

Blanche Poulard

A la fin des années 80 une idée a germé, « *pourquoi de ne pas avoir un lieu de culte sur le Vergoin ?* » Des recherches sont faites avec l'office d'H.L.M qui trouve un appartement libre au 25 rue Albert Falsan en rez-de-chaussée pour un franc symbolique. Le père Maurice Mounier est chargé de l'animation chrétienne du Vergoin, il est resté 4 ans. Hélas, trop souvent les vitres des fenêtres et de la porte ont été cassées. A son arrivée en 1992, le père Vérot a fermé ce lieu.

Hassan Baba Arbi

Quand l'association culturelle et musulmane du Vergoin a demandé une salle pour prier, certains ont dit « *ils veulent une mosquée* », mais les gens confondent. Ils demandaient juste un lieu pour prier ensemble le vendredi, pas une mosquée. Quand ils se sont créés, ils ont eu des problèmes, des gens se sont mis vent debout et disaient qu'ils ne voulaient pas d'une telle association et d'un lieu de culte dans le quartier du Vergoin.

Zohra Boukaroura

Depuis les années 1980, certains essayent d'imposer une religion. Nous on pratiquait, on n'avait pas besoin de s'afficher, de s'imposer, personne nous empêchait de faire ce qu'on avait envie de faire. Je respecte ta religion, tu respectes la mienne ! Pour moi, la religion, c'est chez moi. Quand je sors je fais comme tout le monde. Tous les problèmes qu'il y a aujourd'hui ont commencé avec les « râteaux », les paraboles qu'il y a sur les toits.

Un environnement dégradé

Tourkia Meftahi

Mais il y a aussi de l'incivilité de certains. Nous on demande qu'il y ait des poubelles aux abords de l'école. Il y a des parents qui ramassent derrière leurs enfants mais il y a des parents qui jettent eux-mêmes... Après on ne peut pas être derrière tout le monde non plus.



Fatima Ghabrid

Par rapport à mon arrivée, j'ai constaté une dégradation depuis que c'est en copropriété dans les ILM alors que cela devrait être mieux. Ils ont enlevé les gardiens pour mettre des sociétés de nettoyage. Et du coup, Grand Lyon Habitat et Aximo se renvoient la balle. On n'est pas beaucoup à appeler pour ça... pour défendre notre cadre de vie.

Les jeunes dans le quartier

Mohamed Gouga

Mes premiers pas associatifs furent après ma sortie de prison. Ce n'est pas que j'étais dans un esprit de révolte mais plutôt parce que, à ce moment-là, je prenais conscience qu'on était vraiment dans un quartier de misère. Le retour au quartier s'est plus ou moins bien passé (plus moins que plus). Sortir avec une étiquette d'ancien taulard, ce n'est pas facile... Pendant un temps, les boucs-émissaires dans le quartier, c'étaient les jeunes, « *ils salissent, ils ne font rien, ils cassent tout, ils font du bruit...* ». J'ai été adhérent à "Mieux Vivre au Vergoin" en 2004 ou 2005. Au début, j'allais aux réunions mais au fur et à mesure, je n'y allais plus, je pensais que ça ne servait à rien, on ne m'écoutait pas, on me parlait mal. Avec Hassan, on n'y allait plus du tout. Nous avons commencé à imaginer des choses sur le quartier



avec les jeunes... On voyait des gamins de 12/13 ans rouiller au quartier, seuls le soir. On avait connu ça, on ne voulait pas qu'ils le connaissent aussi.

Notre but à l'époque, avec les "Jeunes Motivés du Vergoin", c'était de créer une salle de sport pour les jeunes et puis ça a été la salle de musculation. De fil en aiguille, on a créé le tournoi de foot le jour du pique-nique, on a aussi le foot en salle tous les dimanches dans le gymnase du plateau de Saint-Rambert.

Zohra Boukaroura

Les filles sortent mais en dehors du quartier. Ceux qui restent là ce sont les garçons. C'est ça en fait la liberté des filles, aller ailleurs ! Et même moi, je leur donne un coup de pouce !



L'absence de mixité

Hassan Baba Arbi

Quand je regarde les amis de mon fils, ce sont malheureusement des gens qui lui ressemblent, même population, même origine que lui. Avant on était tous ensemble, on sortait ensemble. Aujourd'hui, cela se fait moins, je ne sais pas à quoi c'est dû.

Donatille Roussard

Je ne sais pas si c'est bien ou pas, mais ici les gens ne sont pas mélangés. Pour moi, c'est plutôt quelque chose de négatif, ça peut être dangereux, j'ai peur que ça devienne une sorte de ghetto plus tard...

Les lieux de rencontres

Hassan Baba Arbi

Aujourd'hui je suis entraîneur de foot dans le club de Saint Cyr. La première fois que j'y ai mis les pieds, j'avais 15 ans. Avant je jouais à Vaise, je ne savais pas qu'il y avait un club de foot à Saint Cyr. Aujourd'hui, il y a des points de rencontre entre tous. D'abord le foot, ensuite le collège. Avant on nous envoyait au collège Ferber à Vaise. Ensuite, la carte scolaire a permis, par exemple, à mon petit frère de 4 ans de moins que moi d'aller au Collège Jean Perrin. Puis le collège Jean Perrin avait trop de problèmes avec les élèves du Vergoin. Donc, il y a un moment, ils ont arrêté de nous envoyer là-bas, ils nous ont envoyés à Vaise à partir de 1988 - 89. Quatre ans plus tard, on a pu retourner à Jean Perrin. C'était bien Ferber, je ne m'en plains pas mais c'était plus facile d'aller à Jean Perrin. Les enfants continuent de se mélanger au collège.

La disparition des magasins



Donatille Roussard

Le problème de la disparition des magasins, c'est horrible ! Moi je me dis, j'ai de la chance, j'ai ma voiture, je peux m'organiser et aller faire des courses, mais les gens qui n'en ont pas comment ils font ? Quand j'ai emménagé, le LIDL venait juste de fermer. C'était compliqué au début, aujourd'hui nous sommes deux, ça va. Par rapport à l'épicerie du quartier, on n'est pas vraiment des bons clients, on achète de temps en temps du lait, mais c'est du dépannage. Nous on sort beaucoup, quand on est à Vaise, on fait des courses, le marché. Mais c'est très gênant de ne pas avoir de magasins, c'est même grave, et pas qu'une épicerie, un coiffeur, un bureau de tabac...



Exemples de solidarité

Zohra Boukaroura

Quand quelqu'un déménage, je dis « *mets ça de côté, ça pourra toujours servir* ». Il y également le bouche à oreille et ça marche. Car il y a parfois des familles qui arrivent et qui sont démunies. Les appartements sont vides. Les choses récupérées (frigo, cuisinière...) sont alors données.

Tourkia Meftahi

Je n'ai que du positif à dire sur le quartier... Que ce soit pour le voisinage, pour les services qu'on peut se rendre, avec les enfants et l'école ou les emmener à la Maison de l'enfance. C'est une maman qui les emmène, une autre qui les récupère... Ou s'il y a un imprévu on s'appelle pour se dépanner. On a créé des liens. Pareil pour les courses, quand je ne travaillais pas après le LAP, on allait ensemble au Casino de Saint-Rambert.

Fatima Ghabrid et Tourkia Meftahi et le soutien scolaire du mercredi ⁽¹⁾

Pour le positif dans le quartier, il y a le groupe que nous avons monté pour l'accompagnement aux devoirs les mercredis. On a fait le goûter dehors la dernière fois, c'était super. Il y avait tous les gamins dans l'herbe, on aurait dit « La petite maison dans la prairie » !

⁽¹⁾ Tous les mercredis après-midi, depuis le mois de mars 2015, les mères du Lieu d'Accueil Parents ont eu l'idée de se réunir pour organiser une étude afin que les enfants puissent réaliser leurs devoirs ensemble, accompagnés par des adultes. Si Marine du Centre Social les a accompagnée dans leurs démarches en leur mettant à disposition un lieu, l'étude est dirigée par les mères. En effet, ce sont elles qui accompagnent leurs enfants, ce sont elles qui ont instauré les règles de conduite et ce sont elles qui assurent le suivi des enfants.

Ces rencontres concernent 8 familles, soit une quinzaine d'enfants environ chaque semaine. Une telle démarche permet aux enfants non seulement d'être soutenus par le collectif et d'améliorer leurs résultats scolaires, mais également de changer d'environnement et de créer une situation d'entraide entre enfants et parents.

